

## 50 ANS APRÈS VATICAN II: LES DÉFITS DE L'ŒCUMÉNISME AUJOURD'HUI<sup>1</sup>

Cardinal Kurt Koch

### 1. Voir le passé avec gratitude et l'avenir avec espérance réaliste

Où en est l'œcuménisme cinquante ans après la clôture du Concile Vatican II ? Derrière cette question au premier abord anodine se dissimule le soupçon, le plus souvent non exprimé, que l'œcuménisme est aujourd'hui plutôt à l'arrêt qu'en marche. On parle donc beaucoup de point mort ou même d'hiver de l'œcuménisme. Je ne partage pas ce diagnostic, mais je suis convaincu que l'œcuménisme avance parce qu'il vit. Cela vaut d'autant plus si l'on considère l'œcuménisme mondial. Il s'agit ici à vrai dire d'un pléonasme. Car à l'origine, le mot "œcuménique" désigne ce qui englobe l'ensemble de la Terre. Bien sûr, l'œcuménisme existe en premier lieu là où vivent concrètement les chrétiens et se réalise dans les contacts avec les différents partenaires œcuméniques. Mais l'œcuménisme vécu concrètement au niveau local ne peut réussir que s'il tient compte également des processus œcuméniques globaux. Car l'œcuménisme est depuis l'origine un mouvement mondial.

C'est en tout cas vrai pour l'Église catholique qui, il y a un demi-siècle, a fait siennes les aspirations principales du mouvement œcuménique et y a adhéré de manière officielle et définitive après que, lors du Concile Vatican II, le Décret sur l'œcuménisme "Unitatis redintegratio", ait été approuvé par les Pères conciliaires le 21 novembre 1964 par 2137 voix contre 11 et ait été promulgué par le bienheureux Pape Paul VI. Parmi les fruits les plus importants de cette décision, nous pouvons sans aucun doute – comme le saint Pape Jean-Paul II – compter la "fraternité retrouvée" parmi les chrétiens et les communautés chrétiennes<sup>2</sup>. Les nombreuses rencontres, les visites réciproques et les différentes discussions ont fait naître un réseau de relations fraternelles, qui représente un fondement solide également pour les dialogues œcuméniques. L'Église catholique a entre-temps mené et poursuit encore de tels dialogues avec presque toutes les Églises et Communautés ecclésiales chrétiennes: avec l'Église assyrienne de l'Orient et les Églises orthodoxes orientales, comme par exemple les coptes, les syriens et les arméniens; avec les Églises orthodoxes des traditions slave et byzantine; avec les Églises et Communautés issues de la Réforme comme les luthériens et les réformés, les mennonites et les baptistes, ainsi qu'avec la Communion anglicane; avec les vieux-catholiques et les différentes Églises libres; et avec les communautés évangéliques et pentecôtistes, qui ont connu une croissance exponentielle surtout au 20<sup>e</sup> et au début du 21<sup>e</sup> siècle.

Malgré tous ces résultats positifs, il n'est pas possible de passer sous silence le fait que le but véritable du mouvement œcuménique, c'est-à-dire le rétablissement de l'unité visible de l'Église, ou de la pleine communion ecclésiale, n'a pas encore pu être atteint et prendra de toute évidence beaucoup plus de temps qu'on ne l'imaginait, il y a cinquante ans. Mais c'est en cela que le Décret sur l'œcuménisme voit l'objectif de tout engagement œcuménique, en se fondant sur la conviction théologique fondamentale que le Christ a voulu « une seule et unique Église ».<sup>3</sup> Cette conviction de foi est confrontée au fait historique et aujourd'hui empiriquement tangible qu'il existe de facto une pluralité d'Églises et de Communautés ecclésiales, qui de plus se présentent toutes aux hommes comme étant « les véritables héritières de Jésus Christ ». Vu que cela pourrait donner une impression fatale, « comme si le

<sup>1</sup> Conférence à la Cathédrale de Strasbourg, le 6 décembre 2016.

<sup>2</sup> Jean-Paul II., *Ut unum sint*, n° 41 et 42.

<sup>3</sup> *Unitatis redintegratio*, n° 1.

Christ lui-même était partagé », le Concile affirme que la division de l'Église « s'oppose ouvertement à la volonté du Christ », est « pour le monde un objet de scandale » et « fait obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature ».

C'est avec cette conviction que le Concile Vatican II déclare que l'engagement œcuménique est un devoir sérieux pour l'Église catholique, car l'œcuménisme est une priorité qui doit être au centre de l'Église. Le saint Pape Jean XXIII en était déjà convaincu. Car les deux motivations principales qui l'ont amené à convoquer le Concile étaient le renouveau de l'Église catholique et le rétablissement de l'unité des chrétiens. Cette conception rejoint également la conviction profonde du grand Pape du Concile, Paul VI<sup>4</sup>, qui dès le début de la deuxième session du Concile a souligné dans son discours d'ouverture que le rapprochement œcuménique entre les chrétiens et Églises séparés était un objectif proposé au Concile et qui constituait en un certain sens, son drame spirituel, raison pour laquelle le Concile Vatican II avait été convoqué.<sup>5</sup> Et lors de la promulgation du Décret sur l'Œcuménisme à la fin de la troisième session, le Pape Paul VI a expressément noté que ce décret précisait et complétait la Constitution dogmatique sur l'Église: « ea doctrina explicationibus completa »<sup>6</sup>.

## 2. Surmonter les grandes divisions de l'Église

Par ces perspectives claires, le Concile a constaté avec sensibilité la situation profondément anormale de la chrétienté, le fait que des chrétiens baptisés dans l'unique Corps du Christ continuent de vivre dans des Églises séparées, et il a qualifié les séparations de l'Église de déchirement de ce qui substantiellement ne peut l'être, l'unité du Corps du Christ. Les fervents efforts pour surmonter les divisions doivent donc se poursuivre, d'autant plus que celles-ci se sont multipliées au cours des deux millénaires d'histoire. Elles sont fondamentalement de deux types, tout comme le Concile Vatican II faisait déjà la distinction entre « deux sortes de scissions principales qui ont porté atteinte à la tunique sans couture du Christ »<sup>7</sup>: d'une part le grand schisme dans l'Église entre Orient et Occident, ou plutôt entre Rome et les patriarcats d'Orient, au 11<sup>e</sup> siècle, et d'autre part la grande division au sein de l'Église d'Occident au 16<sup>e</sup> siècle, qui a entraîné une série de divisions ultérieures.<sup>8</sup> Ces deux types de scissions sont fondamentalement différents et doivent être abordés dans des dialogues œcuméniques différents. Leur examen séparé peut cependant nous aider à dresser un bilan des avancées du rapprochement œcuménique et des problèmes non encore résolus.

### a) Première division de l'Église après le Concile de Chalcédoine

Commençons par le schisme entre l'Église d'Orient et l'Église d'Occident. Il faut tout d'abord rappeler qu'avant le grand schisme du 11<sup>e</sup> siècle, il y avait déjà eu les premières divisions de la chrétienté en Orient au 4<sup>e</sup> et au 5<sup>e</sup> siècle, parce que certaines Communautés ecclésiales n'avaient pas accepté les décisions doctrinales des Conciles d'Éphèse et de Chalcédoine en 451 et s'étaient en conséquence séparées de l'Église de l'Empire. On fait donc la distinction entre Églises chalcédoniennes et non-chalcédoniennes. Ces dernières sont appelées aujourd'hui Églises orientales orthodoxes, dont font partie les arméniens, les éthiopiens, les coptes et les syriens; actuellement leur présence croissante, y compris en Occident, et surtout

<sup>4</sup> H. J. Pottmeyer, Die Öffnung der römisch-katholischen Kirche für die Ökumenische Bewegung und die ekklesiologische Reform des 2. Vatikanums. Ein wechselseitiger Einfluss, in: Paolo VI e l'Ecumenismo. Colloquio Internazionale di Studio Brescia 1998 (Brescia-Roma 2001) 98-117.

<sup>5</sup> Ench. Vat. Vol I Documenti del Concilio Vaticano II, 104 f. Cf. aussi La Documentation catholique, 1963, n. 1409, 1355.

<sup>6</sup> Ebd. 178 f.

<sup>7</sup> Unitatis redintegratio, n° 13.

<sup>8</sup> Zu dieser Unterscheidung von zwei verschiedenen Typen von Kirchenspaltungen vgl. J. Ratzinger, Die ökumenische Situation – Orthodoxie, Katholizismus und Reformation, in: Ders., Theologische Prinzipienlehre. Bausteine zur Fundamentaltheologie (München 1982) 203-214.

les situations de conflits dans le monde arabe les rappellent de manière accrue à l'attention de l'opinion publique.

Le motif théologique de cette division est essentiellement la querelle concernant une formulation adéquate de la profession de foi en Christ. Alors que le Concile de Chalcédoine a choisi la définition selon laquelle Jésus Christ, parce qu'il est vrai Dieu et vrai homme, est une personne unique en deux natures, les Églises préchalcédoniennes ont continué à soutenir la conviction de foi exprimée surtout par Cyrille d'Alexandrie, selon laquelle l'unique nature divine s'est incarnée en Jésus de Nazareth. Étant donné que cette division portait sur la profession de foi en Christ, et donc sur le cœur de la foi chrétienne, il va de soi que le dialogue œcuménique avec les Églises orthodoxes orientales a dû aborder avant tout des questions christologiques. Les dialogues œcuméniques ont ici débouché sur un résultat encourageant, constatant que cette querelle reposait essentiellement sur une divergence terminologique, dans la mesure où les deux parties voulaient témoigner de leur même foi dans le Christ, mais l'avaient exprimé dans des langages théologiques différents. Cette conclusion a permis la signature en 1984 d'une Déclaration commune entre le Patriarche syrien-orthodoxe Ignatius Zakka I<sup>er</sup> Iwas et le saint Pape Jean-Paul II, dans laquelle ils constataient leur plein consensus sur cette question christologique fondamentale et, sur cette base, concluaient un accord pastoral relatif à l'accès aux sacrements pour les fidèles de l'autre l'Église dans des situations particulières.<sup>9</sup>

Cette déclaration commune n'a cependant aucunement permis d'arriver à la communion eucharistique. Mais sur la base de ces évolutions encourageantes, une Commission pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales a pu commencer ses travaux en 2003 et a présenté dès 2009 un document intitulé "Nature, constitution et mission de l'Église"<sup>10</sup>. Après s'être consacrée au cours des années suivantes au thème de l'Église en tant que *Communio* et à la *Communicatio* entre les Églises au cours des cinq premiers siècles de l'histoire de l'Église, elle abordera dans une nouvelle phase commencée cette année les questions de la doctrine des sacrements, et tout particulièrement des sacrements de l'initiation. Ce ne sera pas une tâche facile, vu que la pratique du rebaptême est encore en vigueur dans différentes Églises orientales.

Ces évolutions œcuméniques ont aussi été possibles du fait qu'a été préservée dans les deux communions d'Églises la structure ecclésiologique fondamentale, qui s'est développée depuis le deuxième siècle et est appelée *successio apostolica*, c'est-à-dire la structure sacramentelle-eucharistique et la structure épiscopale de l'Église, dans le sens où, dans les deux Églises, l'unité dans l'Eucharistie et l'épiscopat sont indispensables pour pouvoir se définir comme Église.<sup>11</sup> Une constatation analogue peut s'appliquer également à la division de l'Église entre Orient et Occident au 11<sup>e</sup> siècle, dans la mesure où dans les deux Églises l'unité dans la foi, les sacrements et la constitution épiscopale de l'Église a été maintenue.

## **b) Division entre Orient et Occident**

Le grand schisme dans l'Église entre Orient et Occident est le plus souvent associé à 1054, année où furent prononcées les excommunications réciproques. Il s'agit ici cependant moins

<sup>9</sup> Vgl. J. Oeldemann (Hrsg.), *Gemeinsamer Glaube und pastorale Zusammenarbeit. 25 Jahre Weggemeinschaft zwischen der Syrisch-Orthodoxen Kirche und der Römisch-katholischen Kirche* (Freiburg / Schweiz 2011).

<sup>10</sup> Dokumentiert in: J. Oeldemann – F. Nüssel – U. Swarat – A. Vletsis (Hrsg.), *Dokumente wachsender Übereinstimmung. Sämtliche Berichte und Konsentexte Interkonfessioneller Gespräche auf Weltebene, Band 4: 2001-2010* (Paderborn – Leipzig 2012) 849-868.

<sup>11</sup> Vgl. K. Koch, *Die apostolische Dimension der Kirche im ökumenischen Gespräch*, in: *Communio. Internationale katholische Zeitschrift* 40 (2011) 234-252.

d'une date historique que d'une date symbolique. Car dans les chrétientés occidentale et orientale l'Évangile, dès le départ, a été reçu de différentes façons et a été vécu et transmis dans des formes culturelles variées et divers contextes politiques. C'est avec ces différences que la chrétienté d'Orient et celle d'Occident ont vécu au premier millénaire dans une seule et même Église, mais en s'éloignant de plus en plus l'une de l'autre et en se comprenant de moins en moins, de sorte que la cause véritable de leur séparation ultérieure doit être vue dans cet éloignement progressif.<sup>12</sup> Des questions théologiques sérieuses ont certainement aussi joué un rôle dans cette évolution, mais d'une manière générale on pourra, comme le Cardinal Kasper, constater que « la chrétienté ne s'est pas séparée d'abord sur des discussions ou des disputes au sujet de différentes formules doctrinales, mais en vivant séparément. »<sup>13</sup>

Vu ce processus d'éloignement croissant, qui s'est encore aggravé considérablement après la division au deuxième millénaire, on peut reconnaître que les grands efforts de compréhension et de réconciliation entre les deux Églises entrepris pendant la seconde moitié du siècle passé sont un progrès considérable. Leur apogée a certainement été l'événement marquant du 7 décembre 1965 lorsque, juste avant la clôture du Concile Vatican II, la Déclaration commune des plus hauts représentants des deux Églises a été lue dans la cathédrale du Phanar à Constantinople et dans la basilique Saint-Pierre de Rome ; par cette déclaration, les anathèmes réciproques de 1054 „ont été enlevés de la mémoire et du milieu de l'Église“, « pour qu'ils ne puissent plus constituer un obstacle au rapprochement dans la charité »<sup>14</sup>. Cet acte a aspiré le poison de l'excommunication de l'organisme de l'Église et a remplacé le "symbole de la division" par le "symbole de la charité"<sup>15</sup> ; il est ainsi devenu le point de départ pour le dialogue œcuménique de l'amour et de la vérité.

Étant donné que l'Église catholique partage avec les Églises orthodoxes une importante base commune de convictions de foi, il est évident que le dialogue œcuménique a d'abord pu se concentrer sur la consolidation de ce fondement de foi commun<sup>16</sup>. Cela vaut particulièrement pour la première décennie, dans les années 1980 à 1990, où des convergences considérables entre les théologies orthodoxe et catholique-romaine ont pu être constatées sur les thèmes des sacrements, du mystère de l'Église et en particulier de l'Eucharistie, de la relation entre foi, sacrement et Église, ainsi que du sacrement de l'ordre. Au cours de la deuxième décennie, de 1990 à 2000, les discussions œcuméniques sont devenues de plus en plus difficiles. Une raison essentielle était la nouvelle situation consécutive au grand tournant de 1989. Car les changements politiques en Europe de l'Est ont permis aux Églises orientales catholiques qui avaient fait l'objet de persécutions brutales sous Staline et avaient été intégrées de force à l'Église orthodoxe, surtout en Ukraine, en Transylvanie et en Roumanie, de ressortir des catacombes et de prendre part à la vie publique. Du côté orthodoxe, cette évolution a relancé les anciennes polémiques sur l'uniatisme et le prosélytisme, entraînant une dégradation dramatique de l'atmosphère du dialogue. Le dialogue œcuménique s'est concentré de plus en plus sur ces problèmes, ce qui a finalement eu pour conséquence l'arrêt des travaux de la Commission en l'an 2000.

L'un des grands mérites œcuméniques du Pape Benoît XVI réside dans le fait que, peu après le début de son pontificat, la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique

<sup>12</sup> Vgl. Y. Congar, *Zerissene Christenheit. Wo trennten sich Ost und West?* (Wien 1959).

<sup>13</sup> W. Kardinal Kasper, *Wege der Einheit. Perspektiven für die Ökumene* (Freiburg i. Br. 2005) 208.

<sup>14</sup> *Tomos Agapis*, Nr. 127.

<sup>15</sup> J. Kardinal Ratzinger, *Rom und die Kirchen des Ostens nach der Aufhebung der Exkommunikationen von 1054*, in: Ders., *Theologische Prinzipienlehre. Bausteine zur Fundamentaltheologie* (München 1982) 214-230, zit. 229.

<sup>16</sup> Vgl. G. Martzelos, *Der theologische Dialog zwischen der Orthodoxen und der Römisch-katholischen Kirche: Chronik – Bewertung – Aussichten*, in: K. Nikolakopoulos (Hrsg.), *Benedikt XVI. und die Orthodoxe Kirche. Bestandsaufnahmen, Erwartungen, Perspektiven* (St. Ottilien 2008) 289-327; J. Marte (Hrsg.), *Herausforderung sichtbare Einheit. Beiträge zu den Dokumenten des katholisch-orthodoxen Dialogs = Das Östliche Christentum. Neue Folge, Band 60* (Würzburg 2014).

entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe a pu reprendre ses travaux et adopter le document "Conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Église – Communion ecclésiale, conciliarité et autorité" lors de la session plénière de Ravenne en 2007<sup>17</sup>. Ce document, par une clarification théologique des concepts de "conciliarité" ou "synodalité" et "autorité", expose le fait que synodalité et primauté à tous les niveaux de la vie de l'Église sont interdépendantes, que la primauté doit toujours être vue dans le contexte de la conciliarité et la conciliarité dans le contexte de la primauté. Depuis, la question de la relation entre synodalité et primauté et dans ce contexte la question de l'importance et de la mission de la primauté de l'évêque de Rome pour une future communion des Églises est au centre du dialogue œcuménique.

Actuellement, il est impossible de prévoir quand une nouvelle avancée pourra être réalisée grâce à un consensus sur ce point, d'autant plus que la situation œcuménique après le Concile panorthodoxe à Crète en juin dernier ne s'est pas simplifiée. En effet, sur les six documents débattus lors du Concile, celui concernant l'œcuménisme est celui qui a fait l'objet des débats les plus longs et les plus intenses. Des tendances très différentes sont ainsi apparues dans l'orthodoxie. Alors qu'un courant est convaincu par l'engagement œcuménique, un autre exprime de nombreuses objections et évite même d'utiliser ce terme. Nous pouvons cependant noter avec gratitude que le Concile panorthodoxe a adopté également le document sur l'œcuménisme et a ainsi confirmé les dialogues œcuméniques menés jusqu'à présent et déclaré sa disponibilité pour les poursuivre. C'est un signe prometteur. Car orthodoxes et catholiques sont les plus proches parmi toutes les Églises chrétiennes, c'est pourquoi ils sont tenus de s'engager de manière particulière à rétablir l'Église unique et non divisée en Orient et en Occident et de la confirmer dans la communion eucharistique.

### **c) Division au sein de l'Église d'Occident**

Les progrès du dialogue œcuménique avec les Églises orthodoxes auront également des conséquences importantes pour le dialogue avec les Églises et Communautés ecclésiales issues de la Réforme et donc pour le dépassement de la grande division de l'Église d'Occident au 16<sup>e</sup> siècle. En effet, celle-ci ne peut être comprise dans une large mesure que sur la base de la division de l'Église entre Orient et Occident. Cette scission a été l'une des causes principales pour lesquelles la chrétienté latine a évolué dans une direction particulière et a provoqué à la fin du Moyen-Âge cette crise profonde de l'Église qui a finalement entraîné la tragique division de la chrétienté occidentale.

Aussi dans le grave conflit déclenché par la Réforme, ne s'agissait-il pas seulement de questions théologiques, mais aussi de spiritualités et de formes de piété différentes. Ce n'est certainement pas par hasard que le conflit a d'abord éclaté sur la pratique alors habituelle des indulgences, que Martin Luther ne parvenait pas à concilier avec sa propre expérience spirituelle, dont le centre était l'Évangile de la justification par la grâce seule et son acceptation dans la foi. La question de Dieu, du Dieu miséricordieux révélé dans l'Évangile, a été le moteur de toute sa vie et de tous ses actes. Et vu que la clé herméneutique de l'interprétation de la Sainte Écriture était pour Luther „ce qui mène au Christ“, sa spiritualité était totalement christocentrique.

Au cours des dernières décennies, des avancées prometteuses ont pu être réalisées dans le dialogue œcuménique avec les Églises et Communautés ecclésiales issues de la Réforme. Une étape importante sur cette voie a certainement été la "Déclaration commune sur la Doctrine de

<sup>17</sup> Dokumentiert in: J. Oeldemann - F. Nüssel – U. Swarat – A. Vletsis (Hrsg.), Dokumente wachsender Übereinstimmung. Sämtliche Berichte und Konsenstexte Interkonfessioneller Gespräche auf Weltebene. Band 4: 2001-2010 (Paderborn – Leipzig 2012) 833-848.

la Justification", signée le 31 octobre 1999 à Augsburg par la Fédération luthérienne mondiale et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Cette Déclaration a permis d'établir un large consensus sur la question centrale majeure qui, au 16<sup>e</sup> siècle, avait entraîné la Réforme et ensuite la division de l'Église. La Déclaration précise cependant que les conséquences ecclésiologiques de ce "consensus différencié" ne sont encore aucunement éclaircies. Cela signifie concrètement que la clarification de la compréhension de l'Église doit maintenant faire partie des points principaux du dialogue œcuménique, d'autant plus que la Réforme et la division de l'Église qui a suivi ont fait apparaître une nouvelle forme "d'être Église", en quelque sorte un nouveau type d'Église. Cette clarification pourrait préparer une future Déclaration commune sur l'Église, l'Eucharistie et le Ministère – analogue à celle sur la Doctrine de la Justification –, qui ouvrirait certainement une étape décisive vers une communion ecclésiale visible.

Une clarification œcuménique de la compréhension de l'Église s'impose également dans la perspective de la prochaine commémoration de la Réforme en 2017, la première de l'ère œcuménique, qui doit donc avoir lieu en communion œcuménique. Pour le faire de manière honnête, catholiques et protestants, individuellement et en tant que partenaires œcuméniques, doivent s'interroger sur leur conception actuelle de la Réforme : la voient-ils toujours, comme habituellement dans le passé, comme une rupture avec la tradition de la chrétienté, par laquelle quelque chose de nouveau a commencé, ou la voient-ils dans une continuité durable avec l'ensemble de la tradition de l'Église universelle ? Il s'agit là de la question déjà posée aux Communautés ecclésiales issues de la Réforme par mon prédécesseur en tant que Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, le Cardinal Walter Kasper, dans la perspective de la commémoration de la Réforme: considéraient-elles la Réforme comme « un nouveau paradigme », « qui se distingue par une différence fondamentale durable "protestante" du catholicisme », ou dans un sens œcuménique comme « réforme et renouveau de l'unique Église universelle » ?<sup>18</sup>

La réponse à cette question conditionne la manière dont nous, les catholiques, pouvons participer à la commémoration de la Réforme. Nous devons saisir la commémoration de la Réforme comme une occasion opportune pour réfléchir à notre situation œcuménique actuelle et oser aller de l'avant avec courage. La commémoration de la Réforme sera une véritable opportunité œcuménique si se réalisent les trois points centraux exprimés dans le document élaboré par la Commission luthéro-catholique romaine pour l'unité dans la perspective de la commémoration de la Réforme et intitulé de manière éloquente: "Du conflit à la communion".

Le titre engage premièrement à ne pas arriver trop vite à la "communion", mais à supporter également le "conflit". Ceci est tout à fait justifié si nous pensons que la Réforme a entraîné la division de l'Église et de sanglantes guerres de confessions aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, surtout la Guerre de Trente Ans, qui a transformé l'Europe de l'époque en une mer rouge de sang ; ces lourds conflits ont par la suite donné lieu à la création d'États-Nations séculiers à fort caractère confessionnel, un lourd fardeau hérité de la Réforme. Catholiques et protestants ensemble ont toutes les raisons d'exprimer leur peine et de faire pénitence pour les malentendus, malveillances et blessures que nous nous sommes infligés au cours des cinq derniers siècles. Un tel acte de pénitence public doit en tout cas être la première étape d'une commémoration commune de la Réforme – aussi et surtout du point de vue catholique.

Un moyen essentiel pour surmonter l'histoire d'une séparation aussi douloureuse est de l'écrire ensemble. C'est ce qui a été fait dans le document "Du conflit à la communion" ; cela peut être

---

<sup>18</sup> Kardinal W. Kasper, Ökumenisch von Gott sprechen?, in: I. U. Dalferth / J. Fischer / H.-P. Grosshans (Hrsg.), Denkwürdiges Geheimnis. Beiträge zur Gotteslehre. Festschrift für Eberhard Jüngel zum 70. Geburtstag (Tübingen 2004) 291-302, zit. 302.

considéré comme le résultat des intenses efforts de la partie catholique pour présenter une image des réformateurs plus adéquate au niveau historique et théologique, et de la partie protestante pour donner une image plus juste du Moyen-Âge et de l'Église catholique de l'époque. Cette vision historique différenciée doit quant à elle être saluée comme le fruit mûr des dialogues œcuméniques des dernières décennies. Une commémoration commune de la Réforme doit donc deuxièmement exprimer joie et reconnaissance pour le rapprochement mutuel dans la foi et dans la vie réalisé au cours des cinquante dernières années, en tenant compte également de notre longue histoire commune avant la Réforme et la division de l'Église.

Troisièmement, la pénitence pour les souffrances du passé et la joie face au rapprochement œcuménique réalisé jusqu'à présent font naître l'espoir que la commémoration commune de la Réforme nous offre la possibilité de ne pas en rester là, mais de réaliser d'autres avancées vers l'unité souhaitée et désirée. Le document "Du conflit à la communion" apporte ici une contribution importante, car il se concentre sur les aspects de la foi chrétienne qui nous sont communs et rappelle l'unité visible de l'Église comme but de nos efforts œcuméniques.

L'année 2017 sera donc une opportunité œcuménique si elle n'est pas un aboutissement, mais un nouveau départ dans les efforts œcuméniques pour réaliser la pleine communion entre les Églises et Communautés ecclésiales issues de la Réforme et l'Église catholique, et ceci sous le triple signe de la pénitence, de la reconnaissance et de l'espérance, dont aucune ne doit manquer pour que l'on perçoive une véritable harmonie entre les trois éléments. Cette harmonie a également été à la base de la célébration œcuménique présidée le 31 octobre 2016 à Lund, en Suède, par le Président et le Secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale et le Pape François.

### **3. Récentes évolutions dans la situation œcuménique**

La commémoration de la Réforme peut servir d'étape intermédiaire, nous permettant de réfléchir à la manière dont les dialogues œcuméniques menés jusqu'à présent peuvent être utilement exploités pour l'avenir. Car d'autres pas vers l'unité ne seront possibles que si nous prenons en considération les résultats déjà obtenus et l'état de la situation actuelle. Cela suppose que nous abordions également les profonds changements qui ont marqué l'œcuménisme au cours des dernières années et décennies.

#### **a) Désaccord sur le but de l'œcuménisme**

Il faut tout d'abord reconnaître que le but du mouvement œcuménique est devenu de moins en moins clair au cours du temps et qu'il n'existe pratiquement plus de consensus sur ce que l'on entend par rétablissement de l'unité de l'Église. Jusqu'à présent, diverses conceptions de l'unité ecclésiale continuent de s'opposer et n'ont pas encore pu être réconciliées : l'Église catholique, tout comme l'orthodoxie, comprennent l'unité de l'Église comme unité visible dans la foi, dans la vie sacramentelle et dans les ministères ecclésiaux. Par contre, nombre d'Églises et de Communautés ecclésiales issues de la Réforme ont dans une large mesure abandonné cette conception initialement commune de l'unité au profit du postulat de la reconnaissance mutuelle des différentes réalités ecclésiales en tant qu'Églises et donc en tant que parties de l'unique Église de Jésus Christ.

Une raison fondamentale pour laquelle il n'existe toujours pas de véritable accord sur le but œcuménique est que chaque communauté chrétienne a une conception claire de son "être Église" et de son unité, et qu'elle l'applique également au niveau de l'objectif œcuménique, de sorte qu'il y a fondamentalement autant de conceptions du but œcuménique que d'ecclésiologies confessionnelles. Cela signifie que le manque d'accord sur le but du

mouvement œcuménique résulte de manière non négligeable d'un manque d'accord œcuménique sur la nature de l'Église et de son unité. Cela a naturellement comme conséquence la nécessité de poser comme thème central des futurs dialogues œcuméniques la clarification œcuménique de la conception d'Église et d'unité. Une contribution utile dans ce sens est le document de la Commission Foi et Constitution du Conseil Œcuménique des Églises intitulé "L'Église - Vers une vision commune". Il tente de dégager « une vision globale, multilatérale et œcuménique de la nature, du but et de la mission de l'Église » et peut être considéré comme une précieuse déclaration ecclésiologique *in via*. Cependant, même ce document ne parvient pas à faire avancer l'entente théologique concernant la majeure partie des thèmes ecclésiologiques controversés au-delà de la formulation des questions toujours en suspens.

Le problème fondamental et le caractère paradoxal crucial de la situation œcuménique actuelle sont à rechercher dans une double réalité : d'une part, les différentes phases du mouvement œcuménique ont permis de dégager des convergences et consensus profonds et encourageants sur beaucoup de questions liées à la compréhension de la foi ; d'autre part, la plupart des points de divergence subsistants se concentrent sur des conceptions très différentes, à fortes connotations confessionnelles, de l'unité œcuménique de l'Église elle-même. Ce problème majeur doit être abordé d'urgence dans la situation actuelle. Car les diverses Églises risquent d'avancer dans des directions différentes et de se rendre compte ensuite qu'elles se sont encore plus éloignées qu'elles ne l'étaient auparavant. Une réflexion commune sur le but du cheminement œcuménique s'impose donc. Car seule une vision commune du but de l'œcuménisme permettra de discuter utilement des prochaines étapes.

### **b) Remise en cause postmoderne de l'idée d'unité**

À cela s'ajoute la difficulté que la quête œcuménique de l'unité de l'Église rencontre de fortes résistances liées à l'esprit du temps, où pluralisme et relativisme semblent le plus souvent aller de soi. Son hypothèse fondamentale affirme que l'on ne peut et l'on ne doit pas reculer dans la pensée par rapport à la pluralité de la réalité si on ne veut pas être soupçonné d'avoir une pensée totalitaire, et que la pluralité est au contraire la seule manière, s'il en existe une, dont nous est donné le tout.<sup>19</sup> L'abandon par principe de l'idée d'unité est donc caractéristique du postmodernisme, qui „n'est pas seulement l'acceptation et la tolérance de la pluralité, mais une option fondamentale pour le pluralisme”<sup>20</sup>.

La mentalité postmoderne s'exprime aujourd'hui aussi dans la situation œcuménique par un pluralisme ecclésiologique devenu largement plausible, selon lequel toute recherche d'unité semble suspecte. L'unité est encore vue au mieux comme une reconnaissance tolérante de la multiplicité et de la diversité, par laquelle on considère qu'une diversité réconciliée est déjà réalisée. Si par conséquent la quête de l'unité semble non seulement irréaliste, mais aussi non souhaitable, renoncer à cette recherche d'unité s'avère une tentation particulière dans la situation œcuménique actuelle.

L'œcuménisme chrétien ne peut relever ce défi que s'il ne s'adapte pas lui-même au paradigme postmoderne, mais qu'il maintient vivante la question de l'unité avec une ténacité cordiale. Car sans recherche de l'unité, la foi chrétienne renoncerait à elle-même, comme l'exprime on ne peut plus clairement l'Épître aux Éphésiens : « Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en

<sup>19</sup> Vgl. W. Welsch, *Unsere postmoderne Moderne* (Weinheim 1987).

<sup>20</sup> Vgl. W. Kasper, *Die Kirche angesichts der Herausforderungen der Postmoderne*, in: Ders., *Theologie und Kirche*. Band 2 (Mainz 1999) 249-264, bes. 252-255: Absage an das Einheitspostulat: Der pluralistische Grundzug der Postmoderne, zit. 253.

tous. » (Eph 4, 4-6). C'est parce que l'unité est et reste un élément essentiel de la foi chrétienne que les chrétiens doivent avoir le courage et l'humilité de regarder en face le scandale toujours présent d'une chrétienté divisée. Car là où la division de l'unique Corps du Christ n'est plus ressentie comme un scandale et ne suscite plus de douleur, l'œcuménisme se rend lui-même superflu.

### **c) Controverses œcuméniques en matière d'éthique**

Un troisième profond changement dans la situation œcuménique est lié au fait qu'au cours des dernières décennies des tensions et des divergences considérables sont apparues dans le domaine de l'éthique, surtout sur les questions de bioéthique et d'éthique sociale, et sur celles liées au mariage, à la famille et à la sexualité, sans parler de la dimension de genre. Alors que dans une phase précédente du mouvement œcuménique la devise était: „La foi divise - L'action unit“, c'est aujourd'hui le contraire qui prévaut généralement, avec l'éthique qui divise. Alors que dans le passé nous avons partiellement réussi à surmonter les différences confessionnelles ou au moins à nous rapprocher, de grosses divergences apparaissent aujourd'hui, surtout sur les questions éthiques.

Cette évolution représente un grand défi pour l'œcuménisme chrétien aujourd'hui. Car si les Églises et Communautés ecclésiales chrétiennes ne peuvent pas s'exprimer d'une seule voix sur les grandes questions éthiques de notre époque, la voix chrétienne dans les sociétés sécularisées s'affaiblit de plus en plus et cela nuit à la crédibilité de l'effort œcuménique dans la société contemporaine. Vu que ces problèmes éthiques portent souvent sur des questions concernant la conception de l'être humain, une des grandes tâches qui incombe à l'œcuménisme devrait être l'élaboration d'une anthropologie chrétienne commune œcuménique.<sup>21</sup>

### **d) Nouveaux partenaires œcuméniques**

Un quatrième changement dans le paysage œcuménique, probablement le plus important, est l'arrivée de nouveaux partenaires de dialogue. Cette évolution est due principalement au fait que, suite aux divisions dans l'Église d'Occident, nous sommes confrontés à un grand nombre d'Églises et de Communautés ecclésiales issues de la Réforme, ce qui, dès l'époque du Concile, a amené le théologien catholique Erich Przywara à parler de "pluriversum réformateur"<sup>22</sup>. Dans ce pluriversum de plus en plus flou de communautés ecclésiales au niveau mondial, on ne note que peu d'efforts en faveur d'une plus grande unité entre elles; on constate au contraire de nombreuses et croissantes fragmentations, que l'on peut considérer comme conséquences directes à la fois d'une conception relativement souple de l'unité de l'Église et de l'importance croissante des nouveaux groupements évangéliques et charismatiques.

Cette évolution a entraîné un profond changement dans la situation des dialogues œcuméniques. Les rencontres œcuméniques n'ont aujourd'hui plus lieu seulement entre les grandes Églises historiques, mais de plus en plus également avec les "Églises libres", qui ont anticipé l'avenir qui attend de plus en plus clairement les Églises historiques elles aussi, c'est-à-dire la fin de la chrétienté "héritée" de Constantin et la liberté et l'indépendance par rapport à l'État.<sup>23</sup> L'augmentation rapide et exponentielle d'Églises libres autochtones, de groupements évangéliques et charismatiques et surtout de communautés et mouvements pentecôtistes revêt

<sup>21</sup> Vgl. K. Koch, Der Mensch als ökumenische Frage: Gibt es (noch) eine gemeinchristliche Anthropologie? in: B. Stubenrauch / M. Seewald (Hrsg.), Das Menschenbild der Konfessionen – Achillesferse der Ökumene? (Freiburg i. Br. 2015) 18-32.

<sup>22</sup> E. Przywara, Römische Katholizität – All-christliche Ökumenizität, in: J. B. Metz u.a. (Hrsg.), Gott in Welt. Festschrift für Karl Rahner. Band II (Freiburg i. Br. 1964) 524-528.

<sup>23</sup> Vgl. H. Mühlen, Kirche wächst von innen. Weg zu einer glaubensgeschichtlich neuen Gestalt der Kirche (Paderborn 1996).

une importance majeure. Avec environ 400 millions de membres, elles constituent numériquement la deuxième communauté chrétienne après l'Église catholique-romaine et représentent un immense défi commun pour toutes les Églises et Communautés ecclésiales partout dans le monde. L'expansion de ce phénomène est telle qu'il faut parler actuellement d'une "pentecôtalisation de la chrétienté"<sup>24</sup> et que l'on peut être tenté de percevoir dans ce phénomène une "quatrième forme fondamentale de l'être chrétien", à côté des orthodoxes et des Églises orthodoxes orientales, de l'Église catholique et des Églises et Communautés ecclésiales issues de la Réforme.<sup>25</sup>

De surcroît, le phénomène du Pentecôtisme montre que, par rapport aux cinquante années écoulées du mouvement œcuménique dans l'Église catholique, il est nécessaire de prendre acte des profonds changements dans la géographie de la chrétienté, qui rendent la situation œcuménique plus floue et aucunement plus facile. Il va donc de soi que les thèmes abordés dans les dialogues œcuméniques avec ces nouveaux mouvements sont différents de ceux abordés avec les grandes Églises historiques.

#### 4. Œcuménisme des martyrs comme urgence existentielle

Nous devrions ici avoir évoqué au moins brièvement les changements les plus importants intervenus au cours des années et décennies écoulées. Nous devons les considérer comme défis que l'œcuménisme doit relever et ils ne doivent en aucun cas être un motif de résignation. Car il n'y a tout simplement pas d'alternative à l'œcuménisme. C'est d'autant plus vrai que l'œcuménisme chrétien a une urgence existentielle particulière dans le monde d'aujourd'hui, où les persécutions de chrétiens sont plus nombreuses qu'au cours des premiers siècles. En effet, quatre-vingts pour cent de toutes les personnes persécutées actuellement à cause de leur foi sont des chrétiens. La foi chrétienne est la religion la plus persécutée dans le monde d'aujourd'hui.

Toutes les Églises et Communautés ecclésiales chrétiennes ont aujourd'hui leurs martyrs. Les chrétiens ne sont pas persécutés parce qu'ils sont catholiques ou orthodoxes, protestants ou pentecôtistes, mais parce qu'ils sont chrétiens. Le martyr est aujourd'hui œcuménique, et on doit parler d'un véritable œcuménisme des martyrs, comme le soulignait déjà avec insistance le saint Pape Jean-Paul II en 1994 dans sa lettre apostolique "Tertio millennio adveniente" : « Au terme du deuxième millénaire, l'Église est devenue à nouveau une Église de martyrs. Les persécutions à l'encontre des croyants — prêtres, religieux et laïcs — ont provoqué d'abondantes semences de martyrs dans différentes parties du monde. Le témoignage rendu au Christ jusqu'au sang est devenu un patrimoine commun aux catholiques, aux orthodoxes, aux anglicans et aux protestants. »<sup>26</sup> En 1995, dans son encyclique passionnée en faveur de l'engagement pour l'œcuménisme "Ut unum sint", le Pape Jean-Paul II a consacré tout un paragraphe à l'œcuménisme des martyrs; il y souligne que nous, chrétiens, « selon un point de vue théocentrique », avons déjà un « martyrologue commun » qui montre « en profondeur que Dieu entretient chez les baptisés la communion dans l'exigence suprême de la foi, manifestée par le sacrifice de la vie »<sup>27</sup>. Jean-Paul II a déjà perçu dans l'œcuménisme des martyrs une unité fondamentale parmi les chrétiens et exprimé l'espoir que les martyrs aident à trouver la pleine communion. Tandis que chrétiens et Églises sur cette terre se trouvent encore dans une communion imparfaite, les martyrs vivent d'ores et déjà dans la splendeur céleste de la pleine et parfaite communion. Selon Jean-Paul II, « le témoignage courageux de nombreux martyrs

<sup>24</sup> B. Farrell, Der Päpstliche Rat zur Förderung der Einheit der Christen im Jahre 2003, in: *Catholica* 58 (2004) 81-104, zit. 97.

<sup>25</sup> M. Eckholt, Pentekostalismus: Eine neue „Grundform“ des Christseins. Eine theologische Orientierung zum Verhältnis von Spiritualität und Gesellschaft, in: T. Kessler / A.-P. Rethmann (Hrsg.), *Pentekostalismus. Die Pfingstbewegung als Anfrage an Theologie und Kirche = Weltkirche und Mission. Band 1* (Regensburg 2012) 202-225, zit. 202.

<sup>26</sup> Jean-Paul II., *Tertio millennio adveniente*, n° 37.

<sup>27</sup> Jean-Paul II., *Ut unum sint*, n° 84.

de notre siècle, y compris ceux qui sont membres d'autres Églises et d'autres Communautés ecclésiales qui ne sont pas en pleine communion avec l'Église catholique, atteste de la manière la plus éloquente que tous les facteurs de division peuvent être dépassés et surmontés dans le don total de soi-même pour la cause de l'Évangile »<sup>28</sup>. L'œcuménisme des martyrs ou, comme le dit le Pape François, l'œcuménisme du sang, confirme la conviction de l'Église primitive, exprimée par Tertullien, selon laquelle le sang des martyrs est semence de nouveaux chrétiens. Nous pouvons donc espérer aujourd'hui aussi que le sang de tant de martyrs de notre temps deviendra un jour la semence de la pleine unité œcuménique du Corps du Christ.

Nous pouvons voir dans l'œcuménisme des martyrs le cœur de tout effort œcuménique visant l'unité de l'Église, comme le Pape François l'a exprimé en ces termes marquants: « Si l'ennemi nous unit dans la mort, qui sommes-nous pour nous diviser dans la vie? »<sup>29</sup> En effet, n'est-il pas honteux que les persécuteurs des chrétiens aient aujourd'hui une meilleure vision œcuménique que celle que nous avons, nous chrétiens, car ils savent que les chrétiens sont profondément une seule chose ? Parce que la souffrance de si nombreux chrétiens dans le monde d'aujourd'hui représente une expérience commune, l'œcuménisme du sang est même pour le Pape François « le signe le plus évident » de l'œcuménisme aujourd'hui<sup>30</sup>.

La perception de la réalité des martyrs chrétiens aujourd'hui et la quête œcuménique de l'unité des chrétiens sont indissociablement liées : « Les martyrs appartiennent à toutes les Églises et leurs souffrances sont un "œcuménisme de sang", qui transcende les divisions historiques entre les chrétiens, nous appelant tous à promouvoir l'unité visible des disciples du Christ. »<sup>31</sup> Cela représente la responsabilité œcuménique kairologiquement urgente pour les chrétiens aujourd'hui, et nous devons l'assumer avec présence d'esprit œcuménique. En effet, si l'Esprit Saint est à l'œuvre dans le mouvement œcuménique, nous manquerions de foi en ne faisant pas confiance à cet Esprit pour faire aboutir ce qu'il a commencé de manière prometteuse – évidemment comme et au moment où il le voudra.

Comp : ÖkumeneStrasbourg2016Français

---

<sup>28</sup> Jean-Paul II., *Ut unum sint*, n° 1

<sup>29</sup> François, Discours aux membres du Renouveau charismatique le 3 juillet 2015.

<sup>30</sup> François, Message à l'occasion du Global Christian Forum du 1er novembre 2015.

<sup>31</sup> Déclaration commune de Sa Sainteté François et de Sa Sainteté Karekin II à Saint Etchmiadzin, République d'Arménie, le 26 juin 2016.